1re Année. — N° 9. Novembre 1911.

LE

# Monde Psychique

ORGANE MENSUEL

de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "

pour l'étude expérimentale

des PHÉNOMÈNES SPIRITES



## Travaux de l'Institut de Recherches Psychiques de France

# Expériences relatives au " Corps du désir "

Le numéro du *Lotus bleu*, paru à la date du 27 mars 1897, contient un article de M. Bertram Keightley intitulé : *Le corps du désir*. L'auteur dit que l'on ne possède à ce sujet que des résultats fragmentaires et qu'il faut encore de nombreuses expériences, de nombreuses observations pour avoir une idée un peu nette de cette conscience inférieure de l'homme.

J'ai été conduit à aborder son étude en cherchant tout autre chose, ainsi qu'on le verra par les extraits de mon registre d'expériences que je donne comme simples documents, sachant parfaitement avec quelle réserve il faut accueillir les phénomènes qui n'ont d'autres preuves que les affirmations du sujet.

Celui qui m'a servi dans cette circonstance est une jeune femme avec laquelle j'expérimente depuis plusieurs années et que j'ai appelé Mme Lux (1) dans mon livre sur l'*Extériorisation de la sensibilité*.

(1) Mme Lux est Mme Lambert qui sert actuellement de sujet à l'*Institut de Recherchcs psychiques de France* (N. D. L R.)).

Les difficultés de l'existence, les privations et les chagrins qui en sont la suite, ont peu à peu développé chez elle des propriétés analogues à celles des mystiques ; et, aujourd'hui, elle extériorise si facilement son corps astral que j'ai dû renoncer à mes études avec elle, de peur d'aller plus loin que je ne le voudrais, ne me sentant plus ni assez instruit, ni assez puissant pour être sûr de défaire ce que j'aurais fait. Les expériences dont je vais donner le compte-rendu sont les dernières que j'ai tentées ; je les reproduis avec tous les détails pour que ceux qui savent soient à même de juger l'état d'esprit de l'opérateur et du sujet.

*Séance du 19 janvier 1897.*

En cherchant à me rendre compte comment le double astral peut se reformer en dehors du corps charnel avec la même forme que celui-ci, après s'être extériorisé par rayonnement, il m'est venu à l'esprit une comparaison grossière qui est la suivante :

Supposons une série de cartons découpés, comme ceux, par exemple, qui représentent les départements de la France dans certains jeux d'enfants ; supposons ensuite que ces cartons découpés soient divisés dans leur épaisseur, de manière à former deux tranches, l'une épaisse, l'autre mince, la première représentant le corps charnel, l'autre le corps astral. Supposons enfin que les molécules (les départements) de chaque couche soient reliées entre elles par une force attractive énergique agissant seulement dans le sens de la couche. Si, maintenant, par un moyen quelconque, on détache de la couche épaisse les molécules de la couche mince et qu'on les projette dans l'espace, ces molécules, en vertu de la force attractive dont elles sont douées et de la forme spéciale qui est propre à chacune d'elles, tendront à se réunir de manière à ne laisser aucun vide, et, par conséquent, reprendront leur groupement primitif, reproduction ou double de celle de la couche épaisse qui est restée immobile.

Mais si, au lieu de 2 tranches seulement, il y en avait 3, 4, 5, capables de se subdiviser, on obtiendrait une série de cartes ou de corps astraux dérivant les uns des autres et de moins en moins matériels, pendant que le corps charnel, dont ils émanaient, de-

viendrait de moins en moins épais. On se rendrait ainsi compte, jusqu'à un certain point, des multilocations, phénomène très rare mais dont les théologiens citent des exemples.

J'ai voulu savoir si je pourrais provoquer une division analogue dans le corps astral de Mme Lux. Je la fais venir chez moi et je reste seul avec elle. Après l'avoir extériorisée (1), j'exprime fortement ma volonté de la voir se dédoubler. Mme Lux dit que ce n'est pas possible ; j'insiste et alors le double *d* qui s'était formé à la gauche de son corps charnel *s*, laisse peu à peu échapper un autre double *d'* qui s'intercale entre le sujet *s* et moi *o*.

s d
d'
o

*s* — sujet.
*o* — opérateur.
*d* double du sujet.
*d'* — fantôme sorti du double du sujet.

Ce ne fut du reste pas sans peine ; les doubles *d* et *d'* émettaient des flammes qui les reliaient entr'eux et Mme Lux redoutait beaucoup que ces liens ne se rompissent : c'est sous l'influence de ma volonté énergiquement exprimée plusieurs fois qu'ils paraissent s'être rompus et que les deux doubles *d* et *d'* sont restés indépendants.

*d* était le siège unique de la sensation ; il était même plus sensible qu'avant la sortie du corps *d'*, mais il était devenu beaucoup moins dense, et transparent.

Quand à *d'*, il paraissait opaque au sujet et je constatai qu'il était presque insensible.

---

(1) Cette extériorisation s'obtient au moyen de passes. Chez les sujets encore peu entraînés, l'opération présente les phases suivantes : 1° extériorisation de la sensibilité en couches concentriques au corps du sujet; 2° condensation de ces couches sur les côtés du sujet, phénomène analogue à la formation de deux pôles aux extrémités d'un barreau aimanté; 3° groupement de chacun de ces deux pôles de manière à former deux fantômes, l'un bleu, l'autre rouge, reproduction fluidique de la moitié droite et de la moitié gauche du corps charnel du sujet; 4° réunion de ces deux fantômes en un seul qui est alors le double complet du corps.

Chez Mme Lux, ces étapes se brûlent aujourd'hui et le double complet apparaît de suite. L'existence et la place de ce double sont constatées non seulement par la vue du sujet, mais aussi par ce fait que la sensibilité y est complètement localisée, fait que je puis vérifier à son insu.

Au bout d'une minute ou deux j'ai ordonné que *d'* rentrât dans *d*, puis *d* dans le corps *s* du sujet : ce qui a eu lieu.

J'ai réveillé le sujet et je l'ai laissé reposer pendant un quart d'heure, puis j'ai recommencé l'expérience.

Cette fois *d* et *d'* se sont séparés très facilement : mais *d* avait des tendances à s'éloigner de moi, ce qui effrayait beaucoup Mme Lux et lui donnait des tremblements.

Aprés l'avoir laissé s'éloigner d'un à deux mètres, je l'ai rappelé par la volonté, et j'ai constaté de nouveau que sa caractéristique consistait bien à être le lieu (1) de la sensibilité du sujet : je n'ai pu déterminer la caractéristique de l'autre double.

J'ai opéré alors par ma volonté fortement exprimée la réintégration de *d'* dans *d* ; puis, par une magnétisation énergique du sujet j'ai provoqué la lévitation de ce corps astral *d*.

Mme Lux me raconte qu'elle monte, qu'elle monte toujours ; qu'elle voit des anges avec des ailes, dans une lumière bleue ; qu'elle est bien heureuse en ce moment, mais qu'elle a bien souffert quand elle était dans son corps. Je lui demande si elle se rappelle ses vies antérieures ; elle me répond que non.

Je profite de l'occasion pour combattre ses idées de suicide et réveiller ses sentiments religieux, lui disant que ses souffrances actuelles patiemment supportées lui permettraient de retourner dans ce séjour où elle se trouve si bien.

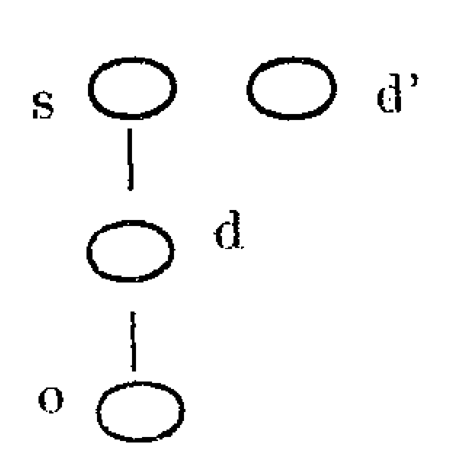
Malgré ses protestations et ses prières, je ramène le corps astral dans le corps physique par des passes transversales et je la réveille, l'esprit tranquille et résigné.

### *Séance du 20 janvier 1897*

J'ai voulu répéter l'expérience d'hier en présence de témoins et j'ai réuni chez moi le docteur Hahn, M. Murray, le général Papon (de l'artillerie russe) et M. de Butrier.

J'endors Mme Lux avec des passes et j'extériorise son corps astral qui, cette fois, se place entre elle et moi ; il me faut peu

(1) On appelle lieu, en géométrie, la portion de l'espace qui contient tous les points jouissant d'une certaine propriété.




d'efforts pour faire sortir de ce corps astral *d* le second double *d'* qui se place à sa gauche.

Le premier *d* devient alors transparent, d'un bleu brillant, il est extrêmement sensible. Mme Lux y tient, elle a peur de le voir s'éloigner, ce qu'il a des tendances à faire.

Le second *d'* est épais, opaque et rougeâtre ; il lui est complètement indifférent ; je peux le manipuler à mon gré, et le transporter avec la main où je veux. Elle voit l'opération mais ne sent rien.

Je fais rentrer le double *d'* dans le double *d* et je fais des passes longitudinales sur le sujet.

Mme Lux se sent monter dans l'espace ; elle arrive dans les régions lumineuses de la béatitude ; elle voit sa petite nièce qui est morte, des anges qui ont des ailes ; la « Sainte Vierge » lui apparaît dès que je lui en parle. Elle voit également sa sœur ; je savais qu'elle avait une sœur folle et je lui demande si elle est morte ; elle me répond que non, mais que son âme a quitté son corps à qui elle ne tient plus que par un fil, que c'est pour cela qu'elle voit constamment les anges et qu'on la croit folle ; elle est très heureuse mais ne veut parler à personne (1).

Je la prie de s'adresser à l'âme de sa sœur pour avoir des explications ; elle s'y refuse obstinément, disant qu'elle ne la reconnaitrait pas.

Je veux la faire rentrer dans son corps ; elle s'y oppose et je n'y parviens qu'en prenant par surprise un point de sa nuque qui détermine chez elle l'extase érotique ; mais la pression du point symétrique, au milieu du front, la ramène dans l'extase religieuse. Je lui persuada alors de se laisser faire, et je la réveille complètement avec des passes transversales.

*Séance du 21 janvier 1897*

Sont présents : M. et Mme Murray, M. et Mme de Morzier et le docteur Sajoux (de Philadelphie).

---

(1) Dans un n° prochain il sera publié : « Comment j'ai produit la folie, expéri mentalement, à l'aide du magnétisme » par M. Lefranc, à l'occasion du passage précité. N. D. L. R.

Mme Lux étant endormie, je dégage son corps astral et je le fais monter dans l'espace. Elle a ses visions ordinaires d'anges ; elle voit aussi l'âme de sa sœur folle et continue à dire qu'il n'est pas possible de communiquer avec elle.

Pendant tout ce temps, on ne constate aucun changement dans son pouls ni dans sa température (on lui avait placé un thermomètre sous la langue).

Je fais redescendre le corps astral par des passes dégageantes et j'opère le dédoublement en *d* et *d'*. Elle est complètement indifférente à tout ce que je cherche à faire du second double *d'* ; mais l'un de ces essais ayant consisté à le faire rentrer seul dans son corps physique, il se produisit immédiatement une crise violente ; tout le corps de Mme Lux se contractura et elle s'écria en pleurant qu'il la brûlait à l'intérieur. Le docteur Sajoux constata que le mouvement du cœur se ralentissait d'une façon inquiétante ; je fis de violents efforts de volonté pour faire rentrer dans son corps le double *d*, celui de la sensibilité, qui était resté au dehors. Au bout de 2 ou 3 minutes, elle revint à elle, mais très fatiguée ; nous dûmes mettre fin à la séance.

*Séance du 27 janvier 1897*

Je suis seul avec Mme Lux et je procède lentement pour me rendre compte des détails.

Je provoque par des passes l'extériorisation du corps astral qui se forme de suite tout entier, sans passer comme autrefois par la phase des moitiés de fantômes ; ce corps astral est mi-partie bleu et rouge ; le bleu occupe toute la partie gauche et est très sensible ; le rouge, peu sensible occupe la partie droite. Mme Lux me répète ce qu'elle m'avait déjà dit plusieurs fois, c'est que son double lui parait toujours debout quand bien même elle serait assise ou couchée.

J'opère alors la séparation des doubles *d* et *d'*, ce qui a lieu très facilement ; alors chacun des doubles qu'elle voit est d'une seule couleur ; l'un *d* est devenu tout entier bleu, en même temps qu'il a pris de la transparence et une plus grande sensibilité par la sortie de *d'* qui, lui, est rougeâtre et opaque.

Je fais rentrer alors dans le corps physique du sujet le double sensible *d* en laissant dehors le double *d'* : Mme Lux ne semble en éprouver aucune incommodité ; au bout de quelques minutes, la sensibilité est revenue dans toutes les parties de son corps charnel, mais elle continue à rester indifférente au sort de son double *d'* ; je constate que cette indifférence s'étend à tout et à tous, sauf à moi, son magnétiseur; c'est donc dans cette partie de corps astral que seraient localisés, les désirs et les sentiments affectifs, puisque, quand il est hors du sujet, le sujet ne les éprouve plus, et c'est bien ce double *d'* qu'on peut appeler le *Corps du désir*.

*Séance du 30 janvier 1897*

J'ai fais venir, Mme Lux et un autre sujet, Mme Vix. M. Laurent Vallière assiste à la séance.

J'endors Mme Lux et je dirige l'extrémité de mes doigts sur les yeux de Mme Vix de manière à la mettre en état de voir les effluves.

Quand j'eus fait quelques passes sur Mme Lux, Mme Vix vit des effluves lumineux se dégager du corps de celle-ci, et, presqu'aussitôt et en même temps que Mme Lux, elle vit se former le corps astral, mi-partie rouge et bleu ; mais ce que l'une voyait bleu, l'autre le voyait rouge, et réciproquement.

Quand le corps astral de Mme Lux se dédoubla, Mme Vix vit ce dédoublement ; mais elle ne vit que deux moitiés de corps, deux demi-fantômes (comme ceux qui se forment au commencement des opérations) là ou Mme Lux voyait des doubles ayant la forme du corps complet.

Je fis rentrer le double *d'* dans le double *d* ; Mme Lux et Mme Vix virent, au même instant, le phénomène se produire et le corps astral complet se reconstituer par deux procédés un peu différents (l'une par pénétration, l'autre par juxtaposition).

J'opère alors sur Mme Vix et je constate que ce fantôme, qu'elle voit rouge, est chez elle le siège de la sensibilité et celui qu'elle voit bleu, le siège au désir ; quand ce dernier est sorti de son corps physique, elle est indifférente à tout, même à sa mère et à sa fille, pour qui elle a, à l'état normal, une extrême affection.

Comme Mme Vix inverse les couleurs par rapport à Mme Lux,

les indications des deux sujets concordent bien pour désigner les corps de la sensibilité et des désirs.

Cette inversion des couleurs et la différence du degré de perception dans l'étendue des fantômes (l'une ne voyant que des moitiés, tandis que l'autre arrive à les percevoir entiers) semblent indiquer que la suggestion ne joue aucun rôle dans leurs affirmations.

### *Séance du 20 Février 1897*

L'état de santé de Mme Lux s'aggrave de plus en plus, elle a de violents maux d'estomac, ne mange presque pas et est d'une faiblesse extrême.

Je la conduis chez le Dr Tison, médecin en chef d'un des hôpitaux de Paris, et je le rends témoin des phénomènes précédemment décrits. Maintenant son double bleu est presque incolore parce qu'elle est très anémiée.

Dès qu'on la charge magnétiquement, son corps astral s'élance dans les airs : elle entend des musiques religieuses, voit des anges avec des ailes ainsi que sa sœur folle à qui elle refuse toujours de parler ; elle ne veut plus redescendre dans son misérable corps et je suis obligé d'ordonner impérieusement ou de presser la nuque. Elle montre alors un vif chagrin d'être redescendue sur la terre.

Elle se plaint d'être assaillie, pendant son sommeil, de fantômes hideux avec des cornes et des griffes, qui cherchent à s'emparer de son corps.

### *Séance du 16 mars 1897*

L'état de Mme Lux a encore empiré : elle est devenue anesthésique du côté gauche, dont toute la sensibilité semble s'être concentrée sur l'estomac où elle éprouve, de ce côté, une sensation de brûlure. En même temps. il lui semble que sa tête est séparée en deux.

J'ai commencé, il y a trois semaines, par la délivrer momentanément de ses maux d'estomac, en faisant des passes sur son côté gauche, de manière à ramener la sensibilité à la surface de la peau et en l'y fixant par suggestion (1). L'effet durait deux ou

(1) Dans mes premiers essais, j'avais fixé la sensibilité légèrement extériorisée, de sorte que le sujet sentait les objets avant de les toucher, ce qui le gênait.

trois jours, puis, sous l'influence des mêmes causes, le mal revenait.

Aujourd'hui, je l'ai endormie et, avant le dégagement de son corps astral, je lui ai demandé de tâcher de se rendre compte de son état. Après avoir réfléchi et promené à plusieurs reprises sa main droite sur les diverses parties de son corps, elle m'a répondu que sa maladie était due surtout à ses chagrins et à ses privations, mais aussi à ce que les deux parties du corps fluidique que j'avais séparées ne s'étaient depuis jamais complètement mélangées.

Je me suis mis alors le plus énergiquement possible en rapport avec le sujet en lui pressant les pouces et le milieu du front et je lui exprimai fortement ma volonté de rendre aux deux fluides leur distribution normale. La sensibilité ne tarda pas à revenir égale sur les deux côtés du corps ; la sensation de brûlure à l'estomac et de barre à travers la tête cessa, mais elle fut remplacée par des sensations de tourbillonnement à travers tout le corps, qui n'avait point encore cessé au bout d'une heure quand elle me quitta.

### *Séance du 30 Mars 1897*

J'ai vu Mme Lux, chez elle, dans une maison du quartier de de l'Hôtel-de-Ville.

Le tourbillonnement qu'elle éprouvait quand elle m'a quitté, le 16 Mars, a duré pendant deux jours : l'anesthésie qui avait complètement disparu est revenue au bout d'une huitaine de jours avec les maux d'estomac.

J'ai dégagé aujourd'hui complètement son corps astral et je l'ai fait monter dans l'espace ; même vision extatique, même résistance quand je le veux faire redescendre. — Elle ne voit pas le lien qui relie son corps astral à son corps charnel, mais ce lien part du sommet de sa tête et monte verticalement, ainsi que j'ai pu le constater en pinçant l'air, au-dessus de sa tête ce qui lui donne des sensations très douloureuses le long d'une colonne vertébrale parfaitement nette.

J'ai fait redescendre lentement le corps astral ; quand il est arrivé à peu de distance de son corps physique, elle voit autour d'elle les mêmes monstres qui l'assaillent pendant son sommeil et

qui cherchent à s'emparer de son double. Je l'entoure de mes bras et elle voit s'élever de ces bras une vapeur fluidique qui monte verticalement et protège son double placé à l'intérieur.

Je lui dis de vouloir fortement écarter ces monstres quand ils se présenteront et de m'appeler par la pensée à son secours. J'essaie ainsi d'agir sur elle par la suggestion, mais je crois bien, que dans l'état où elle se trouve, tout soit inutile.

---

Ici s'arrêtent mes expériences avec Mme Lux. Je n'ai pas, auprès de lecteurs ordinaires du *Lotus*, à m'excuser d'avoir publié ces notes qui leur paraîtront suffisamment vraisemblables pour servir de documents dans l'étude qu'a entreprise M. Keightley.

Beaucoup d'autres seront disposés à n'y voir que les inventions d'une malade cherchant à se rendre intéressante ; mais, même avec ce doute, il paraît utile de les faire connaître. Dans les sciences nouvelles, en effet, où tout est inconnu, le premier soin doit être de recueillir le plus grand nombre de faits pour les comparer ensuite. Or, les conceptions, même délirantes et erronées, sont des faits qu'on ne saurait négliger dans le domaine psychologique.

Albert DE ROCHAS.

*Paris, 9 juin 1897.*

---

En ce qui concerne les expériences de M. de Rochas précitées elles sont en parfaite concordance avec les recherches de M. L. Lefranc sur le deuxième corps fluidique (1) de l'homme vivant ; il est extrêmement curieux de comparer les deux travaux ; M. Lefranc ignorait l'existence de l'article de M. de Rochas, publié il y a quelques années, dans le *Lotus bleu*, et qu'il a bien voulu revoir et mettre à jour à notre intention. Dans son prochain numéro, le *Monde Psychique* publiera une curieuse *note*, complètement inédite, du Président d'honneur de l'*Institut de Recherches Psychiques de France*.

LA DIRECTION.

(1) *Le corps astral de l'homme vivant.* N° 3 du *Monde Psychique*.

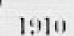


## Auteurs de Recherches Expérimentales sur les Fantômes des Vivants.

*Extériorisation de la sensibilité.*
*Les Fantômes des Vivants* (leur découverte).
*Expériences relatives au « Corps du désir ».*
*Répercussion sur le corps physique des actions exercées sur le corps astral.*
*Les Vies successives.*


1894

*Le Corps éthérique* (Physio-psychologie).
*Les états du sommeil du corps éthérique.*
*Le corps astral* (Physio-psychologie).
*Le corps mental.*
*Communication à distance avec le Fantôme vivant.*
*Les empreintes digitales du Fantôme du vivant.*


1910








L. Lefranc.

# Comment il faut étudier les phénomènes spirites

« *De la valeur de la table et du oui-ja » comme moyens de communication spirite.* »

Nous savons tous que le point de départ de la doctrine spirite a été donné par les tables frappantes. Après un engouement rapide du public, ce procédé fut laissé aux débutants et à ceux qui ne voulurent adopter aucun autre système. A l'heure actuelle le procédé de la table donne lieu à un certain nombre d'objections, soit sur le caractère du mouvement de la table, soit sur la valeur de la correspondance qui en résulte. Il n'est pas inutile de rappeler qu'en pareille matière, la revue des objections renferme plusieurs courants d'opinions, en particulier l'objection des savants dont la valeur égale celle des ignorants. Or, avant de conclure il faut expérimenter, observer, et essayer toutes les hypothèses ; il ne s'agit pas de rejeter un procédé parce qu'il donne 90 °/₀ de communications dont l'identité ne peut être réellement établie d'une façon positive ; il faut rechercher, si la faute n'est pas du côté des expérimentateurs.

Examinons la première objection, la plus sérieuse de toutes qui est celle-ci : « La table se meut sous l'influence des mouvements inconscients des assistants ». C'est ainsi que Chevreul était dans le vrai parce qu'il avait reconnu qu'un objet suspendu à notre doigt finit par prendre une vibration dans le sens de la volonté. Or l'analogie était frappante pour lui-même, mais non pour nous ; qu'aurait-il dit s'il avait vu la table se mouvoir sans contact ? Par conséquent il faut une autre théorie afin d'expliquer les mouvements de la table. M. de Rochas lui a donné un nom spécial à la suite de ses travaux avec Eusapia Paladino : c'est l'extériorisation de la motricité.

Je relaterai les expériences de Gasparin qui viennent démontrer que l'action volontaire et involontaire de l'un des assistants ne donne aucun résultat (1).

Voici un extrait de ces expériences :

« J'ai pris une table de frêne dont le plateau a 80 centimètres

(Extrait du journal des *Débats*. 30 août 1853. « Conclusion de la discussion sur les tables ». GASPARIN.

de diamètre, et qui est montée sur une lourde colonne du même bois, terminée par trois pieds distants entre eux de 55 centimètres. Elle a été mise en mouvement, puis l'expérience décisive a commencé.

« Je dis « l'expérience », je devrais dire « les expériences » ; car ce que je rapporte ici a été renouvelé et vérifié bien des fois, et les expériences, séparées par des intervalles de plusieurs jours et de plusieurs semaines, ont eu un grand nombre de témoins parmi lesquels on compte des hommes qui ne sont rien moins qu'ignorants, crédules ou illuminés.

« Voici comment nous avons procédé :

« On a décidé qu'afin que le fait fût concluant, il fallait que la table obéît douze fois de suite, sans la moindre erreur. Un des témoins inscrivait sur un morceau de papier le nombre des coups que devait, selon lui, frapper la table ; puis il montrait en secret le papier à celui des expérimentateurs qu'il chargeait de donner l'ordre. Toutes les autres personnes qui entouraient la table avaient les yeux fermés et ne les ouvraient qu'après la fin de l'opération. Il était donc absolument impossible que le chiffre fût connu ou soupçonné par aucune d'elles.

« Ce n'était pas tout : afin que la personne qui connaissait seule le chiffre ne pût pas déterminer elle-même le mouvement par une pression involontaire ou volontaire, on lui imposait le plus souvent la condition d'adresser son commandement au pied placé immédiatement devant elle et sur lequel, par conséquent, elle n'avait aucune action.

« Les choses étant ainsi réglées, douze nombres ont été successivement communiqués à des personnes dont l'autorité sur la table était constatée, et douze fois le pied désigné s'est levé et a frappé distinctement le chiffre qui n'était connu que d'un seul des dix expérimentateurs formant la chaîne. Ces chiffres étaient impossibles à prévoir ; ceux qui les écrivaient y avaient mis une malice bien naturelle. Les nombres étaient tantôt très petits et tantôt très élevés. Une fois nous avons été surpris de voir que le pied demeurait immobile malgré l'ordre qu'il venait de recevoir. L'explication ne s'est pas fait attendre : le chiffre inscrit sur le papier était *zéro !* Ceux qui croient à une action involontaire voudront bien expliquer comment ces neuf personnes, persuadées que le pied devait se lever, ne lui ont imprimé aucun mouvement par

cela seul que la dixième personne (sans action sur le pied placé devant elle) savait que son commandement correspondait au chiffre *zéro* ».

... « Je veux appeler l'attention sur une dernière circonstance du phénomène qui nous incorpore en quelque sorte un meuble, qui le transforme momentanément en un de nos membres et qui le fait obéir à notre volonté...... Le phénomène en question n'est pas indifféremment et également produit par tout le monde. Il n'est pas davantage en rapport avec la vigueur physique, ou la force de la volonté, ou l'excitation nerveuse de chacun. Il y a des personnes très fortes, très énergiques et très nerveuses (très convaincues), et qui ne se font guère obéir. Ce fait, qui me paraît de nature à renverser beaucoup d'hypothèses explicatives, nous a donné l'idée de chercher la mesure de l'action exercée par chacun des expérimentateurs. Constater cette action, c'était quelque chose ; la mesurer, c'était un pas de plus ; voici comment nous y sommes parvenus :

« Nous avons remarqué une personne dont les commandements étaient toujours suivis d'une exécution particulièrement nette et prompte. Nous l'avons successivement mise aux prises avec chacun des autres expérimentateurs. On communiquait secrètement un chiffre élevé à son adversaire et un chiffre plus faible à elle. L'adversaire donnait l'ordre à la table de frapper le nombre de coups pensé par lui, et il s'agissait de savoir si la personne dont je parle parviendrait à arrêter la table au chiffre qu'elle pensait elle-même. Or, sa volonté l'a toujours emporté ; toujours au chiffre précis qui lui avait été secrètement indiqué, elle a empêché l'exécution du commandement.

« Alors nous avons essayé l'expérience inverse. Cette personne a été chargée de commander et a reçu communication des chiffres élevés, tandis que chacun des autres expérimentateurs à son tour devait s'efforcer de supprimer les coups à partir du nombre moins considérable dont on lui avait donné connaissance. Le résultat a été identique. Nul n'a pu empêcher la table d'obéir jusqu'au bout ; mais rien n'était plus comique que la difficulté visible avec laquelle elle achevait sa tâche depuis le moment où les deux chiffres et les deux volontés cessaient de coïncider ; rien n'était plus significatif que sa vigueur, sa prestesse et son élan dès qu'on invitait l'adversaire à cesser son opposition......».

La nullité des mouvements inconscients des assistants groupés

autour d'une table, peut être démontrée d'une autre façon à l'aide de l'expérience suivante. Il est nécessaire, avant toute chose, d'opérer la communication entre vivants ; si l'opération réussit, il ne reste plus qu'à rechercher le procédé de communication avec les désincarnés, et analyser le caractère de cette communication ; c'est ce que je ferai par la suite.

Pour consolider sur une base solide son hypothèse, et ses expériences avec les entités, Allan-Kardec imagina la correspondance entre vivants ; voici ce qu'on peut lire dans son « Livre des médiums », au paragraphe 184 sur ce sujet :

« — 38. Peut-on évoquer l'esprit d'une personne vivante ?

— Oui, parce qu'on peut évoquer un esprit incarné. L'esprit d'un vivant peut aussi, dans ses moments de liberté, se présenter sans être évoqué ; cela dépend de sa sympathie pour les personnes auxquelles il se communique.

— 39. Dans quel état est le corps de la personne dont l'esprit est évoqué ?

— Il dort ou sommeille, c'est alors que l'esprit est libre.

— Le corps pourrait-il se réveiller pendant que l'esprit est absent ?

— Non ; l'esprit est forcé de rentrer chez lui ; si à ce moment, il s'entretient avec vous, il vous quitte et souvent il vous en dit le motif.

— 40. Comment l'esprit absent du corps est-il averti de la nécessité de sa présence ?

— L'esprit d'un corps vivant, n'en est jamais complètement séparé ; à quelque distance qu'il se transporte, il y tient par un lien fluidique qui sert à l'y rappeler, quand cela est nécessaise ; ce lien n'est rompu qu'à la mort.

— 41. Qu'arriverait-il si, pendant le sommeil et en l'absence de l'esprit, le corps était frappé mortellement ?

— L'esprit serait averti et rentrerait avant que la mort fut consommée.

— Ainsi il ne pourrait pas arriver que le corps mourût en l'absence de l'esprit et que celui-ci à son retour, ne pût rentrer ?

— Non ; ce serait contraire à la loi qui régit l'union de l'âme et du corps.

— Mais si le coup était frappé subitement et à l'improviste ?

— L'esprit serait prévenu avant que le coup mortel fut donné.

— 42. L'esprit d'une personne évoquée pendant le sommeil

est-il aussi libre de se communiquer que celui d'une personne morte ?

— Non ; la matière l'influence toujours plus ou moins.

— 43. Est-il absolument impossible d'évoquer l'esprit d'une personne éveillée ?

— Quoique difficile, cela n'est pas absolument impossible, car si l'évocation porte, il se peut que la personne s'endorme ; mais l'esprit ne peut se communiquer, comme esprit, que dans les moments où sa présence n'est pas nécessaire à l'activité intelligente du corps ».

L'expérience prouve que l'évocation faite pendant l'état de veille peut provoquer le sommeil, où tout au moins une absorption voisine du sommeil ; mais cet effet ne peut avoir lieu que par une volonté très énergique et s'il existe des liens de sympathie entre les deux personnes ; autrement l'évocation ne porte pas. Dans le cas même où l'évocation pourrait provoquer le sommeil, si le moment est inopportun, la personne ne voulant pas dormir opposera de la résistance, et si elle succombe, son esprit en sera troublé et répondra difficilement. Il en résulte que le moment le plus favorable pour l'évocation d'une personne vivante est celui de son sommeil naturel, parce que son esprit, étant libre, peut venir vers celui qui l'appelle tout aussi bien qu'il pourrait aller ailleurs.

« 44. Une personne vivante évoquée en a-t-elle conscience à son réveil?

— Non, vous l'êtes vous-même plus souvent que vous ne le pensez. Son esprit seul le sait et peut quelquefois lui en laisser une vague impression comme d'un songe ».

On peut voir qu'Allan Karder a traité longuement la question. Sa conclusion est d'ailleurs confirmée par les expériences de Duchâtel dont voici le récit :

Montmorency (S.-et-O.), 1, rue des Basserons
19 novembre 1909.

Monsieur le Rédacteur en chef des Annales des Sciences Psychiques,

Vous me faites trop d'honneur en me demandant de résumer pour vos lecteurs l'observation que j'ai développée, vendredi soir, à la Société Universelle d'Etudes Psychiques, parce qu'elle me semblait être le complément naturel du rapport si minutieusement documenté de M. Salveton. Il ne s'agit malheureusement que d'une expérience unique. Vos lecteurs auraient intérêt à la refaire et à la vérifier.

Voici le fait en deux mots :

Je ne suis pas encore très certain que, par les tables *frappantes* (pourquoi dit-on toujours *tournantes ?)*, on se mette en communication avec les âmes des morts ; mais je suis désormais certain qu'on peut se mettre en communication avec *l'épaule* d'un vivant.

Je ne cherchais pas, bien entendu, ce résultat, mais j'y ai été conduit par le hasard.

Au cours d'une longue enquête sur la « *psychométrie* », dont les résultats seront publiés cet hiver, j'ai été amené à demander à l'un des « sujets » si elle ne s'était pas entraînée à d'autres sortes d'expériences ? Elle me répondit qu'elle avait cherché à obtenir des « communications » par la table. D'où une première tentative pour vérifier le fait, en me conformant bien entendu, aux conditions exigées par le sujet : penser à une personne décédée, etc.

Après l'expérience faite, il me parut naturel de poser à la psychomètre cette simple question :

Moi. — *Pourquoi ne m'avoir pas fait penser tout uniment à une personne vivante ?* N'avez-vous pas cherché à entrer en communication par ce moyen ?

La psychomètre. — Quelquefois, mais il faut prendre des précautions par crainte d'accidents.

Moi. — Quels accidents ?

La psychomètre. — Accidents d'automobiles ou autres, si la personne « *évoquée* » se trouvait dans la rue, car elle s'endormirait vraisemblablement et pourrait tomber sous une voiture.

Si étrange que cela pût me paraître, je résolus d'essayer, en prenant pour collaborateur involontaire (et non prévenu), un fonctionnaire sujet à des pressentiments, qui ont fait l'objet d'un rapport aux *Annales Psychiques*, et dont le tempérament spécial permettait de supposer chez lui une tendance à la médiumnité.

Je le priai de vouloir bien, le 5 août 1909, se tenir tranquillement assis, dans un fauteuil, de 4 heures à 4 h. 1/2 de l'après-midi, et de concentrer son attention sur le nom d'une ville belge à choisir par lui dans un guide Conty, mais inconnu de moi et de la psychomètre.

Cela fait, je me tins à 4 heures précises chez la psychomètre, c'est-à-dire à trois kilomètres au nord-est du bureau occupé par M. F..., et je commençai à placer les mains sur la table (table carrée du poids de 12 kilogrammes environ), en face des mains de cette dame, en pensant fortement à la figure caractéristique de M. F... (on avait prié celui-ci d'orienter son fauteuil vers le N.-E.).

Les conventions d'usage pour régler le mode de correspondance, furent faites en parlant à la table, comme la psychomètre l'avait indiqué lors de l'expérience précédente. Voici ensuite quelles furent les questions :

Moi. — Monsieur F..., voulez-vous nous indiquer le nom de la ville dont vous lisez la description dans le guide ?

La table. — Oui.

Moi. — Monsieur F..., voulez-vous nous épeler le nom de cette ville, nous allons noter chaque lettre une par une ?

La table. — Nom indiqué : *Ruwyz*.

Moi. — C'est bien un nom de cinq lettres ? vous n'avez pas d'autre lettre à indiquer ?

La table. — Non.

Suivirent deux autres questions relatives à des « pressentiments » de M. F..., dont on a déjà indiqué l'aptitude spéciale à cet égard. Les réponses de M. F... ne seront vérifiables que l'hiver prochain.

Pendant que la table continuait à frapper les lettres de l'alphabet, la psychomètre s'écria tout à coup :

« Ce monsieur doit avoir un tic nerveux du côté droit. »

Moi. — A quoi le voyez-vous ?

La psychomètre. — Je sens une douleur du côté droit !

Moi. — A qui le dites-vous ? Si je n'avais craint d'interrompre l'expérience, je voulais vous déclarer depuis un moment que je ressens une assez forte douleur depuis l'épaule droite jusqu'au coude !

La psychomètre. — Chez moi elle va jusqu'au poignet !

Moi. — Est-ce que ceci vous est arrivé quelquefois dans d'autres expériences ?

La psychomètre. — Oui ! lorsque la personne en communication a une douleur correspondante !

A 4 h. 25, cinq minutes avant le délai fixé à M. F..., je me remis à parler à la table, selon le conseil de la psychomètre.

Moi. — Monsieur F..., si vous êtes endormi, vous pouvez vous réveiller, l'expérience est terminée.

Puis je me hâtai de rejoindre le bureau de M. F... pour vérifier, *avant tout*, s'il souffrait réellement du côté droit.

Dès mon entrée dans le bureau voisin j'interrogeai Mlle P..., dactylographe, à ce sujet.

Mlle P... me répondit que M. F... en arrivant le matin au bureau s'était plaint d'une forte douleur à l'épaule droite.

Puis j'interrogeai le secrétaire général dont relève M. F..., et qui ne l'avait pas quitté de 4 heures à 4 h. 1/2.

Voici ce qui s'était passé — à l'autre bout du fil — si l'on peut ainsi parler de cette expérience de télépathie — sans fil :

A 4 h. 10, M. F..., qui ne dort jamais le jour et très difficilement la nuit, avait commencé à éprouver des bâillements incoercibles et à ressentir « *comme un bandeau* » sur les yeux. A 4 h. 15 il dormait profondément, la tête retombant sur sa poitrine. A 4 h. 25, au moment où on prévint la table que l'expérience allait cesser, M. F... eut des transes, des sortes de secousses, qui inquiétèrent assez les assistants pour que le secrétaire général pensât à faire appel à un collègue, ancien pharmacien, afin de donner les soins nécessaires.

Toute la soirée, M. F... eut les yeux « pris de sommeil » comme si le rideau, signalé par lui au début, avait persisté ; *mais il était débarrassé de la douleur dans l'épaule ;* cette douleur, il nous l'avait communiquée à trois kilomètres de distance, et je l'avais encore le lendemain en quittant Paris pour la Belgique.

Quant au nom de ville transmis, il avait bien cinq lettres, mais il était

comme renversé et passablement altéré, puisqu'il s'agissait de la ville d'Evere (près Bruxelles) au lieu de Ruwyz.

*Conséquences immédiates* :

Transmission de pensée douteuse, ou du moins très imparfaite.

Transmission de douleur, non cherchée, mais hélas ! trop réussie.

Sommeil profond, avec crise nerveuse au réveil, provoqué sans intention, commandement ni suggestion, par le seul fait de la communication au moyen de la table et conformément aux indications expérimentales de la psychomètre.

*Conséquences plus générales :*

La table serait une sorte de condensateur d'énergie, facilitant les communications — *même entre vivants* ; — permettant à la subconscience d'exprimer, par des mouvements musculaires automatiques, les impressions qu'elle reçoit de l'extérieur, sans préjuger en ce moment si ces impressions extérieures subconscientes, qui sont beaucoup plus étendues que les impressions conscientes, proviennent uniquement des vivants.

Quoi qu'il en soit, nous estimons qu'avec *certaines précautions d'heure et de lieu* (cur cette expérience paraît vérifier le craintes d'accidents exprimées d'avance par notre psychomètre), on peut se livrer à des expériences nouvelles de communication par les tables, sans faire intervenir aucun spiritisme, et que l'on parviendra ainsi à élucider le côté scientifique et pratique de ce curieux instrument, en y intéressant même ceux pour qui le spiritisme est un mythe, mais qui sont obligés d'ouvrir leurs yeux aux réalités vivantes et — si j'ose dire — *frappantes !*

Veuillez agréer, je vous prie, monsieur le rédacteur en chef, l'hommage de ma haute considération et de mon respectueux dévouement.

EMOND DUCHATEL

(*à suivre.*)

L. Lefranc

Chef des Travaux à l'Institut de Recherches Psychiques de France.

# Méthode de dédoublement personnel

## DEUXIÈME PARTIE

### Théorie

### III

### La volonté et ses procédés de dynamisation

(SUITE)

La transition de la veille au sommeil est toujours caractérisée par un moment plus ou moins long de *rêvasserie* durant lequel les idées et les réminiscences s'enchaînent et se déroulent *spontanément*, suivant leurs lois d'association. Il en résulte que, pour que se produise cette rêvasserie, il faut que l'attention soit suspendue ; or, la suspension de l'attention, c'est la suspension de l'action de la volonté qui dès lors ne s'exerce plus que sur certaines facultés cérébrales en dehors de notre conscience. C'est donc avant cet instant de rêvasserie, c'est quand notre volonté est encore dans la conscience qu'il faut la faire agir pour créer de toute son énergie le monoïdéisme, l'idée fixe si l'on veut, qui veillera malgré le sommeil physique, qui remplacera normalement la volonté, alors manifestée dans d'autres conditions et avec plus de difficulté — qui présidera, en un mot à toute la série des opérations.

On comprend maintenant comment la volonté peut agir durant le sommeil en créant au préalable un « ordre » qui s'exécutera d'une façon passive s'il a été donné avec fermeté. La situation est identiquement semblable à celle d'un commandant de navire qui, avant de se livrer au sommeil, a donné une consigne spéciale à l'officier de quart ; il peut s'endormir, il peut endormir avec soi sa volonté ; l'ordre émané de sa volonté s'exécutera en quelque sorte mécaniquement.

### C) *Procédés de dynamisation*

Dans son *Education de la Volonté* (1) J. Payot démontre que les moyens intérieurs dont l'efficacité est infaillible pour créer, fortifier ou détruire certains états affectifs, et qui doivent nécessairement précéder les moyens extérieurs, comprennent la *réflexion méditative* et *l'action.* A quoi il faut ajouter que cette *action,* pour être efficace, doit être essentiellement continue, parce c'est précisément la continuité qui donne à l'action sa toute puissance.

Nous allons trouver l'application de ces deux principes dans les pages qui vont suivre.

D'abord, pour ce qui touche à la méditation préalable, il convient de se bien pénétrer de ce qui vient d'être dit de la volonté en général et de son mécanisme, tant à l'état de veille qu'à l'état de sommeil ; ceci est élémentaire : c'est l'application du principe en vertu duquel on ne peut bien conduire un cheval que si on le connaît à fond, que l'on ne peut bien dessiner que si on est au courant de tous les procédés pratiques du dessin, etc. Il faut donc non seulement bien comprendre ce qui précède, mais encore étudier sur soi-même, dans les actes courants de l'existence journalière, tous les phénomènes psychiques auxquels donne naissance l'exercice normal de la volonté, les analyser, les disséquer, de façon à bien se rendre compte de leur mode de production et, par suite, être au courant de la théorie et de la pratique de la volonté.

Après cette étude seulement, on pourra avec fruit mettre en œuvre les moyens pour dynamiser la volonté.

Ces moyens sont assez nombreux mais ne sont en général que les variantes d'un seul principe : l'application de l'auto-suggestion. Je donnerai donc seulement les deux les plus simples que chacun pourra modifier et adapter à son développement personnel.

Mais avant, je dois le dire une fois pour toutes : ce que j'appelle *volonté* — car on a pu voir au commencement de ce chapitre que le mot en lui-même possède bien des acceptions parce que la volonté elle-même possède bien des degrés et revêt des formes multiples — ce que j'appelle *volonté* n'est pas plus celle capricieuse, de l'enfant qui *veut* manger un gâteau, que celle désordonnée, du fou qui voit rouge et *veut* tuer, non. La *volonté*, si j'en puis donner

(1.) 1 vol. in 8, Paris 1909.

tel exemple, est, pour moi, celle d'un passager tombé d'un paquebot en marche, ne sachant pas nager mais ayant conservé tout son sang-froid ; il voit l'embarcation qu'on a mise à la mer pour venir le sauver ; il calcule qu'il lui faudra cinq minutes avant qu'on n'arrive à lui et se dit avec une pleine connaissance de soi : « Je *veux* me soutenir à la surface de l'eau durant tout ce temps ! » La volonté doit donc, pour être réellement telle, revêtir un triple caractère : elle doit être calme sans répit, énergique sans violence et continue sans variation d'intensité.

J'aborde maintenant les procédés de dynamisation.

Le lecteur est prié de se rappeler ici deux des propositions énoncées plus haut : « La volonté dépend de la maîtrise de soi... » et..... Les variations d'énergie dans la volonté peuvent s'obtenir : soit en agissant sur la volonté elle-même directement, soit indirectement sur la maîtrise de soi. » Cette distinction va donner lieu à l'examen de deux procédés que je vais étudier successivement.

### 1° — *Action directe*

La volonté est une force ; c'est peut-être la plus grande de toutes celles qui sont au service de l'homme, c'est, en tous cas celle à l'aide de laquelle il peut maîtriser toutes les autres.

Or, sur cette force qui est la plus puissante de toutes, quelle autre force peut agir ? Aucune, sinon la volonté elle-même quand elle possède un degré supérieur d'énergie. Là est le principe de l'hypnotisme dont les phénomènes sont amenés par l'emprise d'une volonté forte sur une volonté faible.

Mais l'hypnotisme est basé sur la suggestion, et, si l'hétéro-suggestion agit sur le sujet, l'auto-suggestion agit sur l'opérateur lui-même. On voit tout le parti que, dans la présente question, on peut tirer de l'auto-suggestion.

Il s'agit donc de formuler une idée dont l'énonciation, simple, nette, claire et précise, se grave facilement dans le cerveau et fasse impression dans l'imagination.

Celle-ci est à recommander parce qu'elle dit bien en ce qu'elle veut dire : J'AI DE LA VOLONTÉ ET JE SUIS ÉNERGIQUE.

Ayez-la toujours présente à l'esprit, répétez-la sans cesse mentalement quand vous vous trouvez en présence d'autres personnes à mi-voix et même à haute voix quand vous êtes seul.

Mais il ne s'agit pas de faire en ceci un travail purement mécanique et de répéter machinalement cette formule comme les bonnes femmes qui croient prier parce qu'elles égrènent leur rosaire en marmottant toujours de mémoire les mêmes paroles, non ! Pénétrez-vous bien, tout d'abord, du sens de ces mots de façon que, quand vous les répèterez ce ne soit pas seulement l'image ou le son du mot qui attire votre attention, mais bien la signification intime de ces deux petites phrases.

Dans ce but, commencez par en faire en vous-même un commentaire, une paraphrase pour que leur sens soit bien défini dans votre esprit. Songez, par exemple : « *J'ai de la volonté*, c'est-à-dire que je suis mon propre maître et que je dois faire non pas ce que je *peux* mais ce que je *veux*, quel que soit le travail ou l'acte que j'entreprends. Quand je parle de volonté, j'entends une volonté sérieuse mais non versatile ou procédant par à coups ; il me faut donc, avant chaque acte, avant chaque travail, voir bien ce que je veux et m'y tenir quoiqu'il advienne. Ma volonté ne doit fléchir que dans deux cas : 1° s'il survient un évènement imprévu qui modifie complètement l'aspect de la question et lui donne une apparence toute nouvelle ; 2° si des avis judicieux me font voir une face de cette même question qui avait échappé à ma réflexion ; mais dans l'un et l'autre cas, ma volonté ne doit être que suspendue jusqu'après nouvelle méditation des conditions nouvelles, pour ensuite et selon ma décision prise en toute liberté, en toute puissance de moi-même, soit se tendre plus forte vers le même but pour regagner le temps perdu soit se tourner vers un autre but, mais plus forte aussi pour neutraliser ses effets précédents vers un but qui n'est plus le mien. — *Je suis énergique*, c'est-à-dire que je ne puis être dominé que par une volonté plus puissante que la mienne. Or, cette autre volonté, je ne veux pas qu'elle existe ; il me faut donc développer l'énergie de la mienne propre de telle façon qu'elle ne puisse *jamais* rencontrer en face d'elle une volonté étrangère capable de la dominer.

CH. LANCELIN.

*(A suivre)*

*TRAVAUX GÉNÉRAUX ET RECHERCHES PARTICULIÈRES*

# LE PROBLÈME DE LA RÉINCARNATION
(suite)

## DEUXIÈME PARTIE

### F. — Mes expériences sur la regression de la mémoire avec Mme Lambert

La régression de la mémoire d'une vie antérieure peut être obtenu expérimentalement à l'aide du magnétisme sur un sujet ; je dois rappeler aux lecteurs que toutes les personnes mêmes sensitives ne sont pas sensibles aux radiations humaines du magnétisme ; il en est de même dans l'emploi de l'aimant comme procédé d'hypnose ; l'on peut trouver 80 °/ₒ de sujets pouvant dormir par suggestion, et 2 °/ₒ environ par le magnétisme, l'aimant ou l'électricité. On voit que la proportion des sujets magnétiques est très faible. Le tort des magnétiseurs est de chercher à prouver qu'ils peuvent produire le sommeil dans une très forte proportion, alors que 98 °/ₒ des sujets sont réfractaires : Et bien souvent le sommeil qu'ils obtiennent n'est qu'un sommeil de suggestion. Mais, c'est à l'aide du magnétisme que les plus beaux phénomènes peuvent se produire, c'est-à-dire, pour le cas qui nous occupe, l'exploration des vies successives. Pour ce faire j'ai soumis Mme Lambert à l'action de passes magnétiques longitudinales. Je l'ai poussée jusqu'à l'état somnambulique, (l'état de lucidité), et je lui posé ensuite les questions suivantes :

D. — Vous sentez-vous bien ?
R. — Très bien.
D. — Comment vous appelez-vous ?
R. - Je ne sais pas.
D. — Où habitez-vous ?
R. — Je ne sais pas.
D. — Quel est mon nom.
R. — Je ne sais plus.
D. — Où êtes-vous en ce moment ?
R. — Je ne sais pas.

Ainsi les souvenirs des sujets sont abolis, surtout ceux qui ont trait aux personnes et aux lieux, mais la volonté persiste, nous examinerons à fond, plus loin, cet état et pourquoi j'ai placé le sujet dans cette phase, c'est-à-dire dans l'état de lucidité, bien connu des magnétiseurs.

Après un temps de repos afin de laisser installer l'état de lucidité, je commence les passes transversales de gauche à droite, deux ou trois seule-

ment; le sujet ne change pas physiquement; seuls quelques mouvements réflexes apparaissent : je l'interroge et voici ses réponses :

D. — Vous sentez-vous bien ?
R. — Pas trop bien; que me faites-vous?
D. — Comment vous appelez-vous ?
R. — Mais vous le savez bien. Mme Lambert.
D. — Et vous habitez.... ?
R. — Faubourg Saint-Denis.
D. — C'est une erreur, vous habitez avenue du Maine?
R. — Non monsieur, Faubourg Saint-Denis.
D. — En quelle année sommes-nous ? 1911 ?
R. — Non, en 1898.

Afin de me rendre compte de la réalité des faits allégués, voici la petite expérience que j'ai faite avec elle.

Dans cet état, j'ai appliqué les passes longitudinale pour la réveiller.

On sait que, pour un sujet, qu'il soit dans l'état de crédulité, ou dans l'état somnambulique, il ne se souvient de rien au réveil : il en est de même pour les changements de personnalité ; il y aura souvenir à condition que la suggestion soit post-hypnotique. Ici, je n'ai rien commandé à Mme Lambert, son réveil ne l'a pas replacée dans le temps présent, j'ai eu toutes les peines du monde à la garder chez moi, elle voulait à toutes forces s'en aller chez elle, faubourg Saint-Denis ; je l'ai interrogée sur ses relations du moment. Quand à ses relations postérieures à l'année 1898, elle ne savait pas ce que je lui demandais, elle ne me connaissait même pas, ni M. Durville, cela étant de l'avenir pour elle. Je suis persuadé que si je l'avais laissée partir ainsi, elle aurait insisté pour pénétrer dans son ancien logement, elle aurait cherché à renoncer ses anciennes relations, et finalement on l'aurait prise pour une folle.

Je n'ai pratiqué cette expérience que trois fois afin de bien m'assurer, si d'un côté ou de l'autre il n'y avait pas suggestion, et ensuite parce que cette vie dans le passé lui était extrêmement fatigante ; les aliénistes connaissent parfaitement cet état prime et second, seulement ce n'est pas à l'aide du magnétisme qu'il est déterminé.

En replaçant le sujet en 1898, et continuant les passes transversales, il repasse par les différentes étapes de sa vie ; rien de saillant. Mais à partir d'un certain moment les passes transversales font courber le sujet sur le côté droit ; à ma demande, il répondit qu'il ne savait pas pourquoi il était obligé de se courber : il avait la sensation qu'il fallait qu'il se ratatine. Après quelques passes transversales, je l'interroge.

D. — Quel âge avez-vous ?
R. — (Après un temps d'arrêt). J'ai douze ans.
D. — Comment vous appelez-vous ?
R. — Mlle B...
D. — Où habitez-vous ?
R. — Le château de R...

Puis le sujet me donne des détails sur son entourage.

Ramené à l'âge de deux ans, il est à Bordeaux : un peu avant, à l'âge d'un an, le sujet ne me répond plus.

J'ai constaté que la voix était modifiée avec l'âge ; de plus, sur une trentaine d'expériences pratiquées avec le sujet, j'ai constaté, seulement vers la fin de celles-ci, un changement de l'état du pouls, signe caractéristique que le sujet était bien dans l'âge d'un an, dans lequel je cherchais à faire cette constation. Il faut pour obtenir ce résultat une certaine quantité d'expériences ; comme je l'ai dit plus haut, il faut laisser le sujet dans l'âge voulu, pendant près de deux heures, parce qu'il est nécessaire que l'équilibre physiologique ait le temps de s'établir ; le pouls d'un jeune enfant est d'environ 110 par minute, je ne crois pas que le sujet eût connaissance de ce fait dans l'état de veille ; d'ailleurs beaucoup de mères l'ignorent. Le sujet, reporté quelque temps après sa naissance, est alors en boule ; il est ramassé sur lui-même, et tombée sur le tapis de mon cabinet de travail, n'ayant pu dès le début se tenir en équilibre dans son fauteuil.

Je ne constate aucune extériorisation de la sensibilité, la peau du sujet est sensible comme à l'état de veille, et cette sensibilité est égale des deux côtés du corps. Je fais cette remarque avec intention parce qu'il faut que je parle d'un fait nouveau survenu pendant le cours de la régression,

Au fur et à mesure que la régression s'opérait, le sujet me dit voir se former un nuage très sombre placé à sa droite et à ses pieds ; plus les passes transversales le ramenaient en arrière, plus ce nuage grossissait ; à l'âge d'un an passé, alors que le sujet possédait encore la parole, ce nuage avait un diamètre de 0.70, mais le sujet n'a pu me renseigner sur celui-ci ; j'avais déjà constaté l'apparition d'un nuage sombre dans diverses expériences : dans la lévitation complète d'une table, dans l'appel d'une personne vivante et éloignée ; j'avais donc l'occasion d'étudier ce fameux nuage que je décrirai plus loin.

En continuant les passes transversales, le sujet se remet à causer ; il nous dit être plongé dans un espace très sombre ; lui-même n'a aucune forme humaine ; il se voit dans le petit nuage, se mouvant très rapidement sur lui-même ; les passes transforment ce nuage en une boule de la grosseur de la tête du sujet. A ce moment le sujet a des visions extatiques : c'est la description du monde mental ; à la béatitude succèdent des visions effrayantes, le sujet se voit entouré d'être affreux ; il possède, nous dit-il, un corps humain fluidique, mais il se débat contre son entourage et tombe en crise, j'essaie de la ramener encore plus loin, en arrière : ce n'est qu'au bout d'une vingtaine de séances que le sujet se revoit en veillard. Il refusait avec énergie de revenir dans ce passé qui d'après ses dires remonterait à un siècle. Comme j'eus à soutenir plusieurs crises effrayantes pour obtenir ce résultat, j'arrêtai là mes recherches, craignant pour la santé du sujet et me promettant de revenir plus tard fouiller ce passé.

Je commencerai, aussitôt après l'analyse de la deuxième expérience, la critique des faits physiques et psychiques indiqués par le sujet, et nous y verrons une preuve de la réalité de vies antérieures.

L. Lefranc.

*(à suivre)*

# Etude sur l'Aura

## Le lien Fluidique

L'Homme dégage de son corps (de ses corps devrions-nous dire) des effluves ou rayons de divers genres, qu'on est bien obligé d'admettre depuis les travaux de magnétisme et d'hynoptisme contemporains.

Ces rayons sont divers, avons-nous dit, et constituent autour de l'homme, de son corps physique, un rayonnement en forme d'œuf et qu'on dénomme *Aura, œuf aurique*, qu'il ne faut pas confondre avec la boule aurique des hystériques. qui est tout autre.

C'est grâce à cette aura, que l'on peut déterminer les qualités et les défauts d'un individu, ses passions, les mouvements de sa conscience, son tempérament, etc. etc. ; car cette aura comporte des couleurs et des nuances d'une variété extrême. Nous pourrons un jour entretenir nos lecteurs sur ce sujet. Aujourd'hui, nous traiterons d'un rayon spécial, du lien fluidique retenant la vie dans l'organisme humain.

Depuis de longues années, nous avons dit et affirmé que les radiations humaines, n'étaient pas seulement spirituelles, mais qu'elles étaient semi-matérielles et que dès lors, si on pouvait serrer un quelconque de ces rayons à l'aide d'un fil léger de soie, par exemple, on pourrait produire sur ce rayon une sorte d'étranglement analogue à celui qu'on peut pratiquer sur un léger cordon d'ouate avec un fil à coudre.

Les derniers travaux du Dr Ochorowicz confirment pleinement la semi-matérialité de certains rayons fluidiques, donc, ce que nous venons de dire.

Le champ d'étude de la radio-activité humaine est immense, mais, nous le répétons, nous n'étudierons que le *lien fluidique* qui relie l'âme au corps physique. Tous nos travaux modernes ne font encore que balbutier au sujet de ce lien, que connaissaient bien les Egyptiens, puisque sur les peintures de leurs caisses de momies, sur les murs de leurs hypogées et les illustrations de leurs manuscrits, ils représentaient leurs morts, l'*Osiris*, ayant au-dessus de lui l'âme, qui se dégageait du corps, reliée à lui par le corps fluidique (*Ka*). Celui-ci partait du creux de l'estomac (1)).

Jamais à l'aide d'un voyant, nous n'avons pu nous assurer du fait. En effet, quand nous avions devant nous un mourant, nous n'avions pas un bon voyant, à notre disposition et réciproquement.

(1) Cf. « Isis Dévoilée, ou l'Egyptologie sacré », un vol. in-12. 2e Edit. Paris.

Mais ce dont nous n'avons pu nous assurer par un voyant, nous avons pu le vérifier par nous-même de la façon suivante :

Nous avons pu assister aux derniers moments de quelques personnes ; chez les unes, qui étaient dans un profond coma, nous n'avions rien vu de particulier ; chez une autre personne, nous avons vu qu'elle faisait des efforts relativement violents pour se débarrasser de quelque chose, qui la gênait sur la poitrine. Chez une troisième personne nous avons entendu dire par le mourant à une proche parente à côté de nous : Arrache ! Arrache !

Et sur le moment, nous n'avons pu nous expliquer cette exclamation, pas plus que nous n'avions pu nous expliquer les efforts que faisait le précédent moribond pour dégager sa poitrine, comme par des passes transversales sur le creux de l'estomac.

Enfin, il nous a été donné d'assister aux derniers moments, d'un vieillard de 76 à 78 ans, qui avait toujours tenu grandement à la vie, et qui souvent dans des cas très graves (2 ou 3 fois) où il aurait dû trépasser, avait, comme on dit, *trompé la mort*...... Elle s'en allait, sans avoir terminé son œuvre et cela, par suite certainement de la ferme volonté de l'individu à ne pas vouloir mourir.

Nous assistions donc aux dernières convulsions de ce vieillard récalcitrant, qui avait l'air de fortement souffrir et qui disait et répétait sans cesse à sa femme : Coupe, coupe... Et la pauvre femme ne comprenait pas ce qu'il désirait. Quand soudain se présenta à notre esprit l'idée, qu'il s'agit de couper le lien fluidique, ce que nous faisons, en passant rapidement la main et le bras un peu au-dessus de la poitrine du moribond. Immédiatement, celui-ci pousse un grand ah ! de soulagement... et meurt à l'instant. Nous avions fait l'office de la Parque...

On nous dira peut-être : simple coïncidence !.. nous ne le pensons pas. Nous avons au contraire l'intime conviction, que notre geste a permis la sortie de l'âme, du souffle de ce corps.

En tous cas, il y aurait lieu d'expérimenter ; ce n'est que de cette façon qu'on pourrait se faire une conviction certaine.

Mais de pareilles expériences, ne pourraient être pratiquées que dans les hôpitaux et par des médecins, qui sont trop matérialistes en général pour s'astreindre à de pareilles recherches psychiques. Elles auraient cependant une grande importance au point de vue de l'Humanité, car qui sait, si, en mettant en catalepsie ou en léthargie des jeunes sujets à l'agonie, des sujets que le médecin a condamnés,qui sait, disons-nous, si on n'arriverait pas ainsi à leur permettre non seulement de ne pas mourir, mais même, ne pourrait-on pas rappeler à la vie des sujets ayant un pied dans la tombe ? — Nous connaissons deux cas de résurrection que nous ne saurions décrire, mais qui démontrent combien, nous avons encore à apprendre sur la vie et surtout sur la Mort !

Ernest Bosc.

# Recueil de Faits

*La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.*

## REMARQUABLE CLAIRVOYANCE

Le professeur Bert Reese fut appelé chez moi le 11 juillet pour voir Mademoiselle Scatcherd qui était alors chez nous. Ils ne s'étaient jamais vus jusque là. Mademoiselle Scatcherd avait eu connaissance de son étrange faculté, le dimanche précédent par la princesse Karadja, et lui avait écrit le même soir pour avoir un entretien.

Jamais ni ma femme ni moi n'avions entendu parler antérieurement du professeur Bert Reese. Nous fûmes heureux de cette occasion d'assister à une manifestation de ses pouvoirs en fait de clairvoyance. Il procéda comme suit : Il demanda que ma femme et moi passions dans une autre pièce, et que chacun de nous écrivît un certain nombre de questions sur autant de feuillets de papier. Un des feuillets devait contenir seulement les prénoms et nom de jeune fille de ma mère, tandis qu'une autre renfermerait les prénoms et nom de jeune fille de la mère de ma femme. Nous devions alors plier tous les feuillets — dix-huit en tout — et les mêler sans ordre. Nous agîmes de la façon indiquée, et rentrâmes dans la pièce où nous attendaient le professeur Bert Reese et Mademoiselle Scatcherd. Nous procédâmes alors suivant ses indications pour placer les feuillets pliés (qui n'étaient pas sortis de nos mains) dans différents tiroirs de meubles, et dans les quatre poches de mon veston — un feuillet dans chaque tiroir ou poche. Il est absolument hors de doute que le professeur n'avait pas la moindre connaissance de nos écrits pas plus qu'aucun moyen d'inspecter les feuillets, et que par suite, il en était de même de Mademoiselle Scatcherd. Le professeur Bert Reese me demanda alors de lui désigner quelques-uns des tiroirs contenant les feuillets. Il est nécessaire de dire que ni ma femme ni moi en connaissions le contenu de chaque billet ni quel était celui-ci ou celui-là, puisque nous les avions complètement mêlés. Or, chaque fois que, au hasard, je désignais un tiroir, il me disait le contenu exact du feuillet absolument comme si ce feuillet était devant ses yeux, alors pourtant que le papier était plié et renfermé dans l'intérieur du tiroir. Il lut de la sorte tous les dix-huit feuillets, et, de plus, il prononça et écrivit correctement les pré-

noms et nom de jeune fille de ma mère (Pénélope Anastasie Zulatti), et ceux de ma belle-mère (J, B.). Je dois ajouter que ni le professeur Reese ni Mademoiselle Scatcherd n'ont touché les feuillets avant que chaque question ait eu sa réponse.

PLATON E. DRAKOULES.
14, Park-Square (East-Gate) Régent's Park.
Londres N. W.

Je certifie absolument ce compte-rendu écrit par mon mari de l'étonnante preuve de clairvoyance donnée chez nous, mardi dernier, par le professeur Bert Reese. J'en fus témoin oculaire : tous les détails en sont exacts.

ALICE M. DRAKOULES,

(Traduit du *Light*.)

---

## EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ !... (1)

L'ingéniosité des dupeurs est sans bornes. Voici un truc employé par eux pour l'imitation des phénomènes de la motricité, qu'il est bon de dévoiler :

« Les partisans des hypothèses extra-scientifiques ont, tous ces temps-ci, apporté, dans les salons, une soi-disant preuve nouvelle de l'extériorisation de la volonté. Ils prétendent, non pas soulever de lourdes tables, mais provoquer le déplacement de certaines graines, en concentrant sur elles une telle force de volonté, que celle-ci met les graines en mouvement. On se trouve en présence d'une des nombreuses supercheries dont fourmillent les expériences de cette nature,

A la vérité, il s'agit de certains haricots du Mexique, dits haricots sautants ou « jumping beans ». En voici quelques échantillons. Vous constatez qu'ils remuent et sautent vigoureusement ; mais ils ne sont pas mus par l'énergique volonté de l'expérimentateur.

Ouvrons une de ces graines. Vous voyez qu'elle contient une larve blanche. Ce sont les ébats de cette larve qui provoquent les déplacements de la graine. Ces déplacements sont d'autant plus amples et faciles que la larve s'est nourrie de l'intérieur de la graine et que celle-ci se trouve, ainsi, réduite à une coque, sans doute dure, mais mince et très légère. Cette coque suit docilement les mouvements exécutés par la larve qu'elle emprisonne ; telle, la carapace d'une tortue se déplace avec le chélonien qui la porte.

Ces larves en quête de nourriture, pénètrent-elles dans la graine, alors que celle-ci est jeune est tendre, et y sont-elles retenues prisonnières, lorsque le durcissement de l'enveloppe s'oppose à leur évasion ? Ou bien est-ce un papillon qui a déposé un œuf dans une de ces graines encore jeune, de

---

(1) Extériorisation de la volonté et supercherie, par le Dr Paul Parey. *Revue de l'Hypnotisme*, 23e année, n° 8.

manière que la future larve, une fois éclose, y trouve une ample nourriture? Ou bien, est-ce un ingénieux commerçant qui a délibérément introduit un œuf ou une larve dans cette graine, pour en faire un curieux article d'exportation ?

Quoi qu'il en soit, cette graine est une euphorbiacée ; son nom est *Sébastiania palmeri ;* la larve s'appelle *Glœocapsa saltitans.* Une ou plusieurs larves vivent dans chaque graine. Comme rien, extérieurement, ne signale la présence de ces larves, les graines semblent mues par une sorte de propriété mystérieuse. Nombre de parisiens crédules ont, d'emblée, sans hésitation, sans esprit critique, accepté, soit cette explication, soit l'influence d'une volonté humaine sur les déplacements des « jumpinq beans ». Aucun de ceux auquels j'ai montré ces graines n'a eu l'idée d'en explorer l'intérieur ; or vous m'avouerez que cette précaution était, au moins, élémentaire. Plus d'une fois nous avons été amenés à couper les ailes à quelques « canard » métapsychique. Cette nouvelle supercherie méritait d'être dévoilée au sein de notre Société.

*(Revue de l'hypnotisme).*

---

# SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

## Une communication télépathique

Henri B. avait été mon premier ami dans la vie ; quand je l'avais connu, nous étions âgés tous deux d'une dizaine d'années, et, bien que nous ayons suivi des voies différentes qui nous ont parfois éloignés l'un de l'autre, il était chef de bataillon au moment de son décès nous entretenions constamment de bonnes relations de camaraderie, quoi que ce fût un homme positif et hostile à mes idées.

Un jour que nous en parlions et qu'il émettait son doute habituel, je lui dis :

— Mon ami, il y a, pour soulever le voile, un moyen bien simple et déjà souvent employé.

— Et c'est ? interrogea-t-il.

— C'est que le premier mourant de nous deux vienne visiter l'autre.

— Volontiers. Qu'y a-t-il à faire ?

— C'est très simple. Chaque fois que l'un de nous aura cette pensée qu'il veuille fermement revenir trouver l'autre, et qu'au moment de sa mort, il emporte avec lui cette volonté.

— C'est en effet très simple ; je ferai ce que tu me dis.

Depuis, à plusieurs reprises, j'avais eu l'occasion de reparler avec lui de notre convention. Sa conclusion était toujours la même : Je ne crois que peu à tout cela ; mais je t'ai fait une promesse que je compte me rappeler à ma dernière heure. Et cette promesse, si cela est possible, je la tiendrai. »

Des années et des années s'étaient passées.

Au cours d'une de ces dernières années, il y a six ou sept ans, je me trouvais, avec ma femme, invité à dîner chez de bons amis où les réunions de ce genre sont toujours très gaies. J'y étais donc allé avec la perspective d'y passer une exquise soirée. Je n'avais à ce moment aucun motif de trouble quel qu'il fût, et je fus placé près de la maîtresse de la maison qui est pour moi une vieille amie d'enfance. Je me trouvais donc, comme on dit, en parfaite disposition, et, de fait, la première partie du dîner fut pour moi on ne peut plus joyeuse.

Soudain, et sans cause définie, je me sentis le cœur atrocement serré, et un voile s'étendit devant mes yeux; que se passait-il ? Rien. La conversation, très animée, bruissait autour de moi, et rien n'était changé dans mon ambiance. Et cependant... Seul, chez moi, je me serais levé pour dissiper ce trouble. Forcé de demeurer, je faisais effort pour ne pas éclater en sanglots... Un sentiment impulsif ? Quoi ? Je ne sais. J'étais, paraît-il, devenu tout pâle, au point que la maîtresse de la maison me demanda si je n'étais pas indisposé.

Je fis effort pour réagir — vainement.

Après le dîner, on passa au salon où j'essayai de me ressaisir, mais je sentais en moi *quelque chose* qui me dominait, qui m'étranglait positivement et à quoi je ne pouvais me soustraire. Qu'était-ce donc ?

Ne pouvant vaincre ce trouble douloureux qui m'énervait, je fis signe à ma femme dès que je pensai arrivée l'heure de me retirer correctement.

Dans la voiture qui nous ramenait, je lui racontai tout ce qui s'était passé en moi d'incompréhensible, durant cette mortelle soirée, et, comme j'affirmais n'être pas autrement malade, elle ne savait que penser.

A mon retour chez moi, une dépêche m'attendait : « Commandant B... au plus mal. Venez vite ».

De ce moment, je repris tout mon calme.

Le lendemain, je voyais — pour la dernière fois — mon pauvre ami qui mourait quelques heures après.

Alors, je compris tout. — Il avait eu une suprême pensée pour moi, mais cette pensée avait été si impérieuse qu'au lieu d'attendre l'heure posthume pour se réaliser, elle avait amené chez lui un dégagement des principes supérieurs de l'être, qui étaient venus me trouver. Le fantôme extérioré ne pouvait se manifester ni visuellement, dans cette salle à manger brillamment éclairée, ni acoustiquement dans ce milieu de bruissement de conversations... Il avait pris le seul moyen qu'il eut de m'avertir : me communiquer son angoisse — l'angoisse de l'être qui va mourir — et me la faire partager.

Certes, ce n'était pas là la manifestation sur laquelle je comptais, puisqu'elle était l'œuvre d'un vivant ; elle ne m'en a pas moins frappé.

---

*Le Gérant* : L. Lefranc.

---

Aurillac, imp. Ouvrière, 3, rue du Prince.

# PROGRAMME DES CONFÉRENCES EXPÉRIMENTALES

DE

# L'INSTITUT DE RECHERCHES PSYCHIQUES DE FRANCE

5, Rue Nicolas-Flamel, PARIS IVe Arrt

*Réservées aux membres de l'Institut de Recherches Psychiques*

PREMIÈRE PARTIE

## Conférences sur la physio-psychologie de l'être humain vivant

*5me Conférence expérimentale; le 4 novembre 1911 à 9 h, du soir par M. Lefranc*

L'aura de l'homme et sa signification. — L'extériorisation de la sensibilité — Mécanisme de l'envoûtement. — L'extériorisation de la sensibilité et les plantes sensitives. — Action des médicaments à distance.

*6me Conférence expérimentale ; le 11 Nov. 1911 à 9 h. du soir par M. Lefranc.*

L'hypnotisme et la suggestion. Des moyens de provoquer l'hypnose. Réveil. Les diverses classifications des écoles, Rapports de l'hypnotisme avec l'hystérie. — De l'état de fascination. — Classification des suggestions. — La suggestion hypnotique utilisée au point de vue pathologique et pédagogique,

*7me Conférence expérimentale ; le 18 nov. 1911 à 4 h. du soir, par M. Lefranc.*

L'hypnose chez les animaux. — poissons — grenouilles — etc.., Atténuation des poisons physiques pendant l'hypnose.

*8me Conférence, le 25 Nov. 1911 à 9 h. du soir par M. Paul Nord, Avocat*

Les lois de la Matière.

*8me Causerie de vendredi, 1er Décembre à 4 h. du soir, par Mme Lydie Martial*

1° Les rapports de la géologie avec la psychologie.

*9me Conférence expérimentale le 2 décembre à 9 h. du soir, par M. Lefranc.*

Les corps invisibles de l'homme vivant : La bilocation de l'être, le corps odique ou éthérique. — Historique et expérimentation.

## ECOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE

Les Cours de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* seront ouverts, pour la 19e fois, le lundi 6 novembre à 8 h. 1/2 du soir, à la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

**Leçon d'ouverture.** — Après une allocution de M. *Hector* DURVILLE. M. le Docteur *Gaston* DURVILLE fera un résumé expérimental sur *les Forces inconnues émises par l'Homme*, leur action sur les végétaux, les microbes et l'organisme humain, sa thèse de doctorat et les objections qu'elle souleva (*projections et expériences).* Les personnes qui désirent assister à cette conférence doivent demander une invitation.

Les cours pratiques de l'Ecole (première partie du programme) auront lieu ensuite dans l'ordre suivant : Lundi, *Physique magnétique avec expériences*, par *Hector* DURVILLE ; Mercredi, *Histoire et Philosophie du Magnétisme*, par M. FABIUS DE CHAMPVILLE ; Vendredi, *Anatomie*, par le docteur *Gaston* DURVILLE ; Samedi, *Physiologie*, par le docteur *Gaston* DURVILLE. — *Cours cliniques*, le dimanche, à 9 heures du matin, sous la direction du docteur *Gaston* DURVILLE.